

née à lui, je lui aurais dit :—Mon père, cette jeune fille est simple et douce, vous l'avez vu élever, bénissez notre union!—Maintenant, hélas! que je n'ai plus de père, je viens sur sa tombe vous demander à Dieu. Voulez-vous, Louise, que votre famille devienne la mienne?"

Le vieux Gleim ne pouvait trouver une parole pour exprimer ce qu'il sentait. Louise pâlit lorsqu'Albert lui offrit la main; elle s'appuya presque défaillante sur sa mère qui dit timidement au jeune homme :—Mais, monsieur, vous êtes riche, et vous oubliez que ma pauvre enfant n'a rien...—Elle a son cœur, répondit Albert, et cueillant les pervenches qu'il mit en bouquet dans les cheveux de la jeune fille, il ajouta... "Voici sa plus belle dot, et son bouquet nuptial: ombres de mon père et de ma mère, recevez, devant Dieu, mon serment de la rendre heureuse!.."

Louise, les yeux voilés de pleurs, sentit sur son front le premier baiser d'Albert, et les anges gardiens des fiancés sourirent de sa rougeur virginale.

Albert emmena aussitôt la famille Gleim chez M. de Gruner.—J'y suis attendu, dit-il; c'est bien malgré moi que j'empoisonne cette journée de pur bonheur par le contact de gens si dignes de mépris; mais j'ai donné ma parole, et je veux que vous ne me quittiez plus..

Lorsqu'ils entrèrent dans le salon, Louise s'appuyait sur le bras d'Albert; cette apparition, et la simple toilette de la jeune fille frappèrent de stupeur toute la société.—"Que veulent ces gens-là? murmura M. de Gruner. Ils auront apitoyé M. de Repsold sur leur prétendue misère; si seulement j'avais eu l'idée de jeter à ce vieux Gleim un os à ronger, je m'en serais débarrassé pour longtemps.—Amener ici une fille de rien, c'est par trop fort, s'écria dans un coin Mlle. Ida, suffoqué de dépit.—Mais, voyez-donc, grommelait tout bas la tante, n'est-elle point planté là, comme si elle attendait l'aumône?"

—Cependant il fallait dissimuler; la tante fit à Louise un salut diplomatique presque bienveillant. Ida, blême de fureur, la tête chargée de plume, ombragée d'une toque brodée en paillettes d'argent, s'avança avec un air de pitié hautaine vers la pauvre Louise qui était toute interdite, et dont la main tremblait dans la main d'Albert. La position devenait critique, M. de Gruner prit la parole :—Je n'ignore pas, dit-il, mon cher monsieur Albert, ce qui vous a engagé à conduire ici ces bonnes gens. Nous avons eu quelques difficultés au sujet des comptes de feu M. votre père; du reste Gleim est un homme honorable, et vraiment je l'estime beaucoup. Si vous voulez, je vais, pour rendre la fête

complète, lui donner décharge de toute arriéré possible..."

—"C'est bon, dit Albert, l'affaire de Gleim me regarde, et je lui rendrai moi-même toute justice. Ce n'est point là le motif qui m'a fait vous amener cette noble et intéressante famille. Nous venons de visiter tous ensemble le tombeau de mon père..."

—Ah! oui, s'écria M. de Gruner qui changea de couleur et faillit perdre contenance; et moi, je suis confus de n'avoir pu encore faire exécuter le superbe mausolée dont j'avais arrêté les dessins. Quel plaisir j'aurais éprouvé, en vous montrant, à vous, le digne fils du plus estimable des hommes, comment je savais honorer sa mémoire:... mais les ouvriers sont si lents!..."—"Nous voudrions bien, ajouta Mlle Ida, que ce monument fût achevé. Nous aimions tant M. Repsold! Il y a deux jours que je visitais encore sa tombe, et j'y ai longtemps pleuré."

A ces dernier mots, prononcés d'un ton larmoyant, Mlle Ida se couvrit les yeux avec un mouchoir de fine batiste, tout imprégné d'essence de Portugal.

Tant d'hypocrisie fit horreur au jeune homme.—Eh bien, mademoiselle, dit-il, avec une amère ironie, puisqu'il y a deux jours que vous avez visité la tombe de mon père, comment trouvez-vous le petit monument qu'elle porte déjà? qu'en dites-vous? Je serais charmé d'avoir votre avis?"

Mademoiselle Ida rougit, pâlit, et balbutia des phrases sans suite.

Un morne silence régnait dans le salon. Les groupes, muets attendaient le dénouement de cette scène étrange. La vieille tante se torturait l'esprit, pour déguiser, s'il était possible, le mensonge de Mlle de Gruner. Mais ne put que se dire à elle-même :—Cet homme est fait pour mettre le trouble partout. Dernièrement, sa brusque arrivée nous a fait voir la mort en chair et en os; ce soir, voilà qu'il revient du cimetière, traînant à sa remorque trois véritables fantômes."

Cependant, pour aider sa nièce à sortir d'embarras.—Mon enfant, lui dit-elle, il me semble que tu te trompes: tu voulais dire sans doute que tu a visité la sépulture de M. Repsold avant que monsieur son fils y eût fait élever un monument."

—"Non, madame, reprit Albert, vous vous trompez vous-même, et, certes, bien volontairement; personne de votre famille n'a mis le pied au cimetière; des gens enrichis de la fortune de mon père ont ainsi dépassé toutes les bornes d'une odieuse ingratitude. Quant à vous, mademoiselle, poursuivit-il en se tournant vers Ida, je ne relèverai pas ce que vous venez de dire; mais s'avez-vous qu'un mauvais cœur se déçoit toujours aux